

Hollande fixe le cap, mais ne change pas de braquet

Le président de la République s'est voulu persuasif et pédagogue hier soir sur France 2. Plus offensif qu'à l'accoutumée, il n'a toutefois montré aucune volonté de changer de politique.

Il était attendu au tournant. Et comme un sportif de haut niveau, s'était longuement préparé à cette épreuve. Au point de rayer de son agenda tous les rendez-vous prévus hier. Ses amis lui conseillaient d'être offensif, pédagogique. Les Français le souhaitaient clair, précis, volontaire. Un vrai chef quoi. Capable de partir au combat et de redonner aux troupes l'allant qui leur manque, l'espoir dont elles ont besoin.

François Hollande a-t-il hier soir répondu à la vindicte populaire – dont celle de centaines d'opposants au mariage pour tous qui l'attendaient devant les studios de France Télévision – par un élan de fierté, d'assurance ? D'envie et d'énergie tout simplement ? Il s'y est essayé en tout cas. Grave, tendu, le visage pâle dans les premières minutes de l'entretien mené par David Pujadas, le chef de l'Etat s'est peu à peu détendu et a repris des couleurs au fur et à mesure de l'interview.

Conscient qu'il ne pouvait fuir la réalité d'une crise économique, sociale et morale dont les Français le

tiennent (à tort ?) pour responsable, François Hollande n'a pas esquivé, évoquant d'emblée la lutte contre le chômage. Mais dans la « guerre » qu'il compte mener, le général Hollande manque de munitions. Et n'a rien pu promettre d'autre, hier soir, que d'inverser la courbe du chômage à la fin de l'année. « En attendant, a-t-il dit, le chômage continuera d'augmenter... » Réjouissant !

« Mon cap ? la croissance »

On réclamait au président une cohérence, un cap. Il l'a identifié avec force gestuelle et une réelle volonté de persuasion : la croissance. Et pour « aller la chercher », François Hollande compte sur les entreprises qu'il a volontiers flattées hier soir. Leur promettant au passage « un choc de simplification administrative » et une fiscalité réaménagée et assouplie pour la transmission d'activité. Aux Français ils demandent aussi de l'aider à retrouver cette croissance en gardant l'espoir, donc le chemin de la consommation. Assurant qu'il ne leur demandera pas

d'effort fiscal supplémentaire dans les deux ans qui viennent et leur promettant de pouvoir débloquent leur épargne, notamment la participation en entreprise, plus facilement qu'aujourd'hui. D'aucuns diront des mesurées. En tout cas rien de révolutionnaire.

Alors certes, le président de la République a plutôt bien joué sa partition hier soir, usant d'un ton plus ferme et de d'explications didactiques, parfois professorales. Il s'est même montré très à l'aise dans la partie internationale d'un entretien plus long que prévu. En chef de guerre efficace qu'il est sur le champ de bataille malien... ou Européen.

A-t-il pour autant rassuré les Français ? Leur a-t-il donné envie de suivre le chemin qu'il dit être en capacité de leur tracer ? Pas sûr du tout. Les « outils » qu'il promène dans sa caisse pour réparer la France n'ont pour l'instant rien d'efficace. Et son discours, aussi précis et intelligent a-t-il été hier soir, ne suffira pas à restaurer la confiance.

CHRISTIAN HUAULT
chuault@nicematin.fr



Face aux mauvais sondages, François Hollande a assuré, hier soir sur le plateau de France 2 qu'il « aime tous les Français » et qu'il faut « fédérer ».

Les réactions

Claude Bartolone (PS)

« En mettant en perspective tous les outils créés depuis dix mois, François Hollande réaffirme sa détermination totale à faire de la croissance pour l'emploi la grande cause nationale. Et avec une autorité sereine, le chef de l'Etat a dit aux Français sa volonté de redresser le pays et de reconquérir notre souveraineté nationale tout en préservant le pacte social. »

Bruno Le Roux (PS)

« François Hollande a montré, ce soir, qu'il est le même face à la crise que face au terrorisme : un président de combat qui forge son autorité dans l'exemplarité, le sang froid et la constance. »

Alain Juppé (UMP)

« On reste dans le flou artistique. La thérapie de choc qui était nécessaire n'a pas été appliquée. »

Marine Le Pen (FN)

« Le président de la République s'est livré à une véritable mise en scène du vide, n'ayant rien de concret à annoncer, rien qui puisse sortir les Français de leur pessimisme. »

F. Bayrou (MoDem)

« Dans la première partie, celle sur les outils pour répondre à la crise économique, j'ai eu une impression de fouillis. »

Jean-Luc Romero (apparenté PS)

« Hollande sur les élections allemandes : "On ne se mêle pas des affaires des autres". Merkel n'a pas eu cette élégance ! »

Nadine Morano (UMP)

« A mon avis, l'Audimat va plonger ; c'était long, fastidieux. »

« Je suis dans l'obligation de réussir »

■ Chômage

✓ « J'ai mis en place une politique. Mon premier objectif, c'est d'inverser la courbe du chômage avant la fin de l'année. C'est un engagement et une bataille et je vais y mettre tous les moyens. »
✓ « Je me méfie de « l'assistanat ». Celui qui est chômeur aujourd'hui, il l'a pas voulu. »

■ Emploi

✓ « Ma priorité c'est l'emploi, mon cap c'est la croissance. On ne va pas s'en vanter, on a une croissance zéro, nulle. » François Hollande dit vouloir « restaurer la croissance ».
✓ « L'engagement que j'ai pris devant les partenaires, c'est que ce serait tout l'accord sur l'emploi, rien que l'accord. Toutes les corrections seront validées par les signataires. »

■ Retraite

✓ « Nous allons négocier sur des temps de cotisation plus longs. »
✓ « Impossible de remettre en cause le droit fondamental de toucher des pensions pour les retraités. »

■ Fiscalité

✓ « En 2014, il n'y aura pas d'autre augmentation d'impôt que celui de la TVA. »
✓ « En 2013, on va faire des économies pour ne pas demander d'efforts supplémentaires aux Français. Comment faire pour qu'il n'y ait pas

d'augmentations d'impôts ? Faire des économies. »

✓ « Il n'y aura pas de fiscalisation des prestations familiales, parce que c'est ridicule. On ne va pas donner d'un côté pour reprendre de l'autre. »
✓ « Tous ceux qui ont créé une activité qu'ils veulent céder, nous amènerons la fiscalité. Il y aura un allègement de la fiscalité sur la cession. »

✓ « Quand la rémunération des chefs d'entreprise dépasse 1 million d'euros, l'entreprise prendra en charge la taxe de 75%. »
✓ « Ce sont nos prédécesseurs qui ont augmenté la TVA sur le bâtiment à 7%. »

■ Economie

✓ « J'ai besoin de tous les Français quelle que soit leur place dans la vie économique et sociale, tous ceux qui contribuent à l'activité. Je compte sur les entrepreneurs ; je l'ai déjà acté par les mesures de confiance que j'ai prises. »
✓ « J'ai confiance dans la France, nous allons investir dans les filières d'avenir. Non l'Allemagne n'est pas plus forte, non nous ne nous ferons pas déborder par les pays émergents. »
✓ « Nous avons pris des décisions difficiles en 2012 et 2013. Mais la baisse du pouvoir d'achat est due en grande partie à mon prédécesseur. »
✓ « On va faire une économie de 2 milliards sur les dépenses de l'Etat. »

■ Croissance

✓ « Si on attend la croissance, pas sûr qu'elle arrive. Il faut la susciter. »
✓ « Un devoir de restaurer la croissance en renforçant la production nationale avec le crédit d'impôt, les filières industrielles, la BPI... mais aussi réinventer l'Europe. »
✓ « Trouver de la croissance c'est être sur les meilleures filières, avoir un secteur du logement et de l'artisanat dynamique. »

■ Pouvoir d'achat

« Difficile de donner du pouvoir d'achat : lutter contre les frais bancaires, encadrer les loyers... C'est donner du pouvoir d'achat. »

■ Banques

« Dans la loi bancaire, tous les dépôts jusqu'à 100 000 € sont garantis. En France nous sommes protégés, il n'y a rien à craindre. »

■ Europe

« Les pays européens doivent être rigoureux, la France en premier. Mais être dans l'austérité, non ! C'est condamner l'Europe à l'explosion, pas seulement à la récession. »

■ Présidence

« Je n'ai pas la responsabilité du pays depuis dix ans, mais depuis dix mois. Mais je ne me défasse pas. »